

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur: Frédéric Aimard - 4 novembre 2024 - 1,50 €

N° 108

Maroc

Tandis que Michel Barnier a fort à faire face aux désirs de ses proches, aux attaques des députés du Nouveau Front populaire et aux manœuvres de ce que, faute de mieux, on dénomme encore la macronie, la situation du pays ne s'améliore pas. Certes, la conjugaison des inondations et des congés de la Toussaint a repoussé de l'actualité immédiate tout ce qui ne va pas. Mais il suffit de regarder ce qui se passe: sécurité, immigration, éducation, dérive sociétale, rayonnement de la France ou – ce n'est pas limitatif – agriculture de plus en plus en déshérence, plus grand-chose ne semble fonctionner. Si la responsabilité d'Emmanuel Macron ne peut être mise en doute depuis 2017 malgré tous ses retournements et ses « en même temps », il n'a, par bien des côtés, fait que poursuivre une politique oscillant entre le renoncement et ses incohérences.

Pourtant, le chef de l'État continue, comme vient de le montrer son déplacement au Maroc du 28 au 30 octobre, à la tête d'une délégation de 122 personnes, dont les inévitables Jack Lang, Bernard-Henri Lévy et Jamel Debbouze. À l'origine, il s'agissait de remettre les pendules à l'heure avec un pays dont les souverains successifs ne demandent qu'à coopérer avec la France, voire à lui servir de relais en Afrique. Cette visite d'État a d'ail-

leurs permis 22 accords et contrats de coopération qui pourraient atteindre, selon l'Élysée, une valeur de plus de 10 milliards d'euros, avec comme but de faciliter le développement durable, l'innovation et la modernisation du pays en en faisant profiter les entreprises françaises. Par ailleurs, le ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau s'est entretenu avec son homologue afin de raccourcir les délais

d'expulsion des ressortissants marocains visés par une OQTF en France. Mais le président français, qualifiant le Maroc de « pays sûr », n'a voulu aborder que l'immigration illégale, en insistant sur la « nécessité d'une coopération naturelle et fluide en matière consulaire », ce qui peut signifier une ligne molle.

En outre, on ne peut que déplorer les approximations historiques du chef de l'État



SOMMAIRE

P. 1 : Maroc. P. 2 : L'Asie commence à Koursk. P. 3 : Pas de grisbi pour le grizzly. Lectures. P. 5 : Sur la tête de nos enfants. Une Toussaint sans saints. Scandales sexuels. P. 6 : Propos réactionnaires. P. 7 : Contrôle unique. P. 8-9 : Goudji : la magie de l'argent et des pierres rares. P. 10 : Le festival des savants. P. 11 : Double signature pour Signé Olrik. P. 12 : La caravane de la mémoire.

■ **Espagne** : Des orages et inondations jamais vus depuis 30 ans ont noyé plusieurs régions espagnoles (Andalousie, La Manche, Castille...), avec jusqu'à 500 litres d'eau au mètre carré en moins de 8 heures. La communauté autonome de Valence, avec plus de 220 morts, est la plus touchée.

■ **Bulgarie** : Le parti conservateur Gerb de l'ex-Premier ministre Boïko Borissov est arrivé en tête des élections législatives du 27 octobre avec 27 % des suffrages. Les libéraux proeuropéens de CC/BD et les nationalistes prorusses de Vazrajane, sont chacun autour de 15 %. Le parti de la minorité turque atteindrait les 10 %. Huit partis seront représentés à l'Assemblée et la constitution d'un gouvernement stable reste très problématique. Le taux de participation a été de 38 %, en hausse de 4 % par rapport au dernier scrutin.

■ **Moldavie** : Au second tour de l'élection présidentielle, le 3 novembre, la présidente Maia Sandu, 52 ans, aurait recueilli plus de 51 % des voix, battant son rival pro-russe Alexandre Stoianoglo.

■ **Liban** : Le Hezbollah a annoncé le 29 octobre que le cheikh Naïm Qassem, 71 ans, avait été désigné comme son secrétaire général par le « conseil de la choura » pour succéder à Hassan Nasrallah puis Hachem Safieddine tués par les Israéliens. Il a prononcé des paroles contradictoires sur la possibilité d'une trêve avec Israël.

■ **Allemagne** : Le conglomérat allemand Siemens

lorsque, s'adressant à un Mohammed VI amaigri et s'appuyant sur sa canne, il a dit : « Les années d'Al-Andalus ont fait de l'Espagne et du sud de la France un terreau d'échange avec votre culture », alors qu'il s'agissait de domination islamique durant plusieurs siècles, ce qui a pu apparaître comme une apologie de l'invasion arabo-musulmane du VIII^e siècle. En outre, la présence, imposée au dernier moment par Emmanuel Macron, de Yassine Belattar, un humoriste condamné pour menaces de mort et proche de certains islamistes antisémites, a choqué ; il avait également conseillé au président de ne pas participer à la grande marche contre l'antisémitisme en novembre 2023, afin de ne pas se mettre à dos les quartiers islamisés. L'imam de Drancy, Hassen Chalhouni, n'a alors pas hésité à affirmer : « Il est incompréhensible que le président de la République puisse s'entourer de personnes comme lui. »

Jean-Gabriel Delacour

L'Asie commence à Koursk

Le Pentagone a confirmé il y a une semaine l'arrivée sur le front russe de dix mille soldats de la république populaire démocratique de Corée (RPDC). Ils auraient été affectés dans la région de Koursk où l'armée ukrainienne avait opéré une incursion au cours de l'été.

Les relations entre la Russie et l'ex-Corée du nord avaient pris une nouvelle dimension depuis la visite

du président Kim-Jong-un sur le site spatial de Vostotchny le 13 septembre 2023 puis la visite d'État du président Poutine à Pyongyang le 19 juin 2024 avec la conclusion d'un accord de défense entre les deux pays. La Corée du Nord a fourni sans doute deux millions d'obus à l'artillerie russe. L'envoi de troupes au sol est un nouveau développement même si le nombre peut paraître symbolique tant par rapport aux effectifs coréens (un million avec un service militaire de dix ans) qu'aux forces en présence sur le front ukrainien (environ un million de chaque côté). Théoriquement les Coréens ne devraient pas franchir la frontière mais rien ne les empêche côté russe d'être stationnés dans les quatre oblasts ukrainiens annexés ou en Crimée.

Kim Jong-un a récemment abandonné l'objectif recherché par son grand-père et son père : la réunification des deux Corées. Il a coupé les routes entre les deux pays et dénoncé la commune appartenance à l'ethnicité coréenne. Il faut maintenant arrêter de parler de Corée du Nord. Le terme de Corée va sans doute disparaître tout à fait. La RPDC ne regarde plus vers le sud, qualifié d'« hostile », mais vers le nord : elle rejoint le « bloc » russe et biélorusse... et ukrainien.

Il est difficile de savoir ce que la Russie a fourni en échange au soutien de Pyongyang : un appui en termes satellitaires, pensait-on depuis le premier voyage sur le site qui doit remplacer le légendaire cosmodrome de Baïkonour. Il est peu vraisemblable que l'accord se limiterait

à des fournitures alimentaires ou commerciales. Ce n'est pas un hasard si Pyongyang vient de tester avec succès le premier missile balistique à plus longue portée (5 500 km) et travaillerait à un tout premier sous-marin lanceur d'engins nucléaires, dont il était jusqu'à présent dépourvu. La main de Moscou est là.

Le plus grand perdant dans l'affaire – ou le plus jaloux – est la Chine qui exerçait une sorte d'hégémonie sur son ancien domino de l'autre côté du fleuve Yalu, et à travers lui, n'avait de cesse de « tenir » Séoul, ne serait-ce que pour que le Sud ne tombe plus jamais dans la mouvance de Tokyo. L'indépendance prise par Kim Jong-un grâce au parrainage poutinien a l'art d'agacer le grand frère chinois.

L'abandon de l'objectif de la réunification désespère les Sud-coréens. Paradoxalement les moins de trente ans sont certes les moins nostalgiques du passé unitaire alors que la culture K-pop est devenue si populaire au nord parmi les jeunes, suscitant une répression de plus en plus dure des autorités communistes jusqu'à la rupture totale des communications décidée ces dernières semaines.

À moins que tout ceci ne soit qu'un bouquet de feu d'artifice avant l'élection attendue à l'Est du seul président américain qui ait franchi la frontière (la DNZ, zone dite démilitarisée, alors qu'elle est la plus militarisée au monde), Donald Trump, en 2017. Un essai nucléaire est même annoncé avant le 5 novembre.

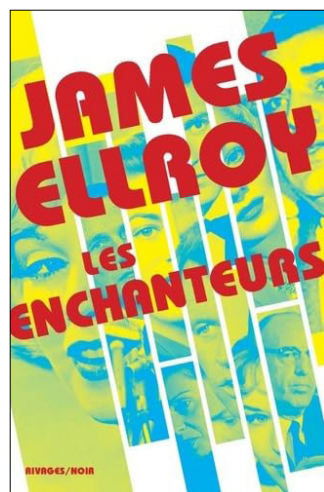
Dominique Decherf

Pas de grisbi pour le grizzli

On connaît les COP (conférences des parties) de la Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques, dont la 29e édition aura lieu du 11 au 22 novembre prochains à Bakou en Azerbaïdjan. On connaît moins celles de la Convention des Nations-Unies sur la diversité biologique dont la 16e session vient pourtant de se tenir du 21 octobre au 1^{er} novembre à Cali en Colombie.

Pourtant, ces deux conventions résultent toutes les deux du Sommet de la Terre tenu à Rio en 1992, de même qu'une troisième convention relative à la désertification. Il est vrai que le réchauffement climatique occupe aujourd'hui tous les esprits et qu'il conditionne, à bien des égards, toutes les autres préoccupations écologiques mais force est de constater que les pertes de biodiversité, qui soucient les spécialistes depuis longtemps, suscitent de plus en plus d'inquiétude dans l'opinion. D'ailleurs, cette COP 16 a davantage été évoquée dans la presse internationale que ses devancières.

Il faut dire que des objectifs ambitieux avaient été assignés à cette conférence. Elle faisait suite à la COP 15 tenue en décembre 2002 entre Kunming en Chine et Montréal au Canada qui a fixé le Cadre mondial de la biodiversité dont les principales dispositions sont de « s'assurer que d'ici 2030, au moins 30 % des terres, des eaux intérieures et des zones côtières et marines (soient) protégées » et que 30 % des écosystèmes dé-



POLAR

Le fouineur

Les années passent et James Ellroy déploie son œuvre littéraire, avec le même art : des textes brûlants, trash, inspirés par la réalité sociale et politique. Hollywood, 1962. Le syndicaliste Jimmy Hoffa, proche de la mafia, engage Freddy Otash pour s'introduire chez Marilyn Monroe et chercher ce qui peut compromettre les Kennedy. Une mission de premier choix pour cet ancien policier voyeur et camé qui engrange les informations croustillantes sur les acteurs et les politiciens. De quoi faire trembler tout Hollywood. Alors quand Marilyn décède... Sexe, drogue, écoutes, crimes, la Cité des Anges flirte avec le diable.

« Les Enchanteurs », James Ellroy, éditions Rivages, 672 p., 26 €.

PRIX JEUNE TALENT JEANNINE BALLAND

Au bord de la Dives

Le drame, vingt ans plus tôt : une fillette et sa mère s'étaient noyées dans la Dives et les témoins en avaient été bouleversés à jamais. Pourquoi cette tragédie ? Y avait-il un coupable ? Ce roman choral



remonte le temps en quête d'une explication. Trois femmes sont là. Aube, la maman, qui a fait une croix sur ses rêves d'adolescente et vit repliée sur son terroir. Aurore, sa fille, qui part étudier à Paris espérant y trouver la liberté et se lie d'amitié avec la jeune Borée rongée par la haine. Charlotte Monégier raconte les blessures de l'enfance et leur difficile guérison. Jusqu'où une mère peut-elle aller par amour ?

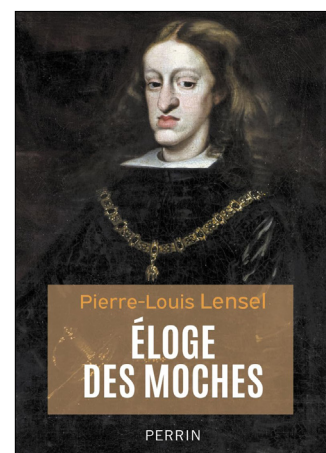
« Ne t'inquiète pas des tempêtes », Charlotte Monégier, Calmann-Lévy, coll. territoires, 192 p., 18 €.

HISTOIRE

S'il avait été beau... s

Hélas il est moche ! La nature ne les a pas gâtés mais ils ont fait de leur disgrâce le moteur de leur réussite dans un environnement souvent impitoyable. L'historien Pierre-Louis Lensel trace le portrait de onze « figures de proue » (Sainte-Beuve, le crapaud, l'imposante Madame Palatine, Danton dont la tête vaut la peine d'être regardée...) qui ont forcé le destin. Si leur physique rebute, leur caractère a fait l'admiration.

« Éloge des moches », Pierre-Louis Lensel, éditions Perrin, 288 p., 22 €.



REVUE

Des bateaux et des pêcheurs

La mer, un enjeu économique et politique. Avec ses 20 000 kilomètres de côtes, la France a des atouts pour ramasser la mise à condition d'avoir une vision stratégique. La Revue XXI lui consacre son dossier avec trois articles : Olivier Le Nézet, petit pêcheur devenu le tout-puissant patron du port de Lorient, les ambitions de Rodolphe Saadé, le milliardaire à la tête de la CMA CGM, le Canal de Suez. Autres sujets abordés : le vol du monarque, le plan saoudien de conquête du monde...

Le lobbying de la mer », Revue XXI, automne 2024, 178 p., 22 €.



a acheté pour 10 milliards de dollars (le plus grand investissement de toute son histoire) l'éditeur américain de logiciels industriels Altair.

■ **Allemagne :** Selon le syndicat IG-Metall, Volkswagen veut fermer trois usines en Allemagne et licencier plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers pour faire face à la fermeture des marchés américains et chinois pour ses voitures.

■ **Chili :** Les élections municipales, tenues le week-end des 26 au 27 octobre, ont donné la victoire à la droite conservatrice. Celle-ci a pris aux communistes la capitale, Santiago, ainsi que 35 autres mairies. Auteur d'une véritable percée, l'extrême droite a, elle, conquis huit communes alors qu'elle n'en détenait aucune.

■ **Brésil :** Après le second tour des élections municipales, le 27 octobre, le Parti libéral de l'ancien président Jair Bolsonaro, qui était arrivé en tête du premier tour, n'a finalement sauvé que quatre capitales sur 26 (Maceio, Rio Branco, Cuiaba et Aracaju). Quant au Parti des travailleurs du président Lula, il n'en conserve qu'une seule (Fortaleza). La droite modérée du Parti social démocrate et du Mouvement démocrate brésilien se partagent 12 mairies de capitales et apparaissent comme les grands vainqueurs de ce scrutin. Le modéré qui a remporté São Paulo, Ricardo Nunes, était cependant soutenu par Bolsonaro.

■ **Uruguay :** Au premier tour de l'élection prési-

gradés soient restaurés. Des objectifs chiffrés ambitieux, pas forcément faciles à atteindre, mais pouvant aussi conduire à un simple affichage sans réel contenu.

Il revenait donc à la COP 16 de mettre en place un programme décennal détaillé, abordant également, point toujours sensible, la question du financement ainsi que la mise en œuvre d'un mécanisme de partage des avantages issues de la biodiversité.

En dépit d'un fort engagement de la présidence assurée par la ministre colombienne de l'environnement Susana Muhamad, le miracle n'a pas eu lieu. La conférence s'est même finie en queue de poisson. Alors que, comme d'habitude, la présidence avait demandé à prolonger la réunion pour aboutir à un accord in extremis, celle-ci a dû être suspendue, faute de quorum, après le départ précipité de plusieurs négociateurs.

Il faut dire que la conférence en était justement arrivée au point sur le financement, prévoyant, à l'horizon 2030, de porter les dépenses mondiales pour la préservation de la nature à 200 milliards par an, dont 30 milliards en provenance des pays les plus riches. Or, ces derniers y étaient hostiles, cet objectif nécessitant la création d'un nouveau fonds pour la nature, venant s'ajouter aux déjà très nombreux fonds multilatéraux pour l'aide au développement.

Pour autant, la COP 16 n'a pas été complètement un échec. Un point qui tenait particulièrement à cœur de la présidence colombienne a, en effet, trouvé une issue favorable, à savoir l'adoption d'un statut pour les peuples autochtones au sein

des COP biodiversité.

En outre, s'agissant du mécanisme de partage des avantages issues de la biodiversité, a quand même été créé un fonds multilatéral pour partager avec les pays en développement les bénéfices réalisés par les entreprises grâce au génome numérisé de plantes et animaux de leurs territoires.

Quant au sujet qui fâche, il sera réexaminé dans deux ans (les COP biodiversité sont en effet biennales et non annuelles comme celles du réchauffement climatique) à l'occasion de la COP 17.

Autre fait original, le choix du pays hôte a fait l'objet d'un vote, deux pays étant sur les rangs, l'Azerbaïdjan, dont on a vu qu'elle organise déjà la prochaine COP 29, et l'Arménie. Finalement, assez logiquement, c'est cette dernière qui a remporté la majorité des suffrages.

À croire que les coups bas de Bakou ont fini par lasser !

Fabrice de Chanceuil

dentielle, le 27 octobre, Yamandu Orsi, candidat de gauche soutenu par l'ancien président Pepe Mujica, aurait obtenu 43,6 % des voix, contre environ 27 % pour le conservateur Alvaro Delgado, soutenu par le président sortant Luis Lacalle Pou. Un référendum pour faire passer la retraite de 65 à 60 ans et un autre pour interdire les perquisitions la nuit ont donné des résultats négatifs. Les Uruguayens devaient également élire 30 sénateurs et 99 députés.

■ **Niger :** Le français Orano a confirmé la fin de la production d'uranium sur le site d'Arlit au 31 octobre par sa filiale Somair. Son coactionnaire majoritaire et propriété de l'État nigérien, la Sopamim conteste cette décision. 1 050 tonnes de concentré d'uranium produites en 2023 et 2024 sont actuellement bloquées au Niger du fait de la fermeture des frontières. La junte militaire a décidé de confier à de nouveaux partenaires russes et iraniens l'exploitation de nouveaux sites d'uranium à Imourarem.

LA NATION FRANÇAISE

directeur de la publication :
Frédéric Aimard.

Édité par Spfc-Acip,
60, rue de Fontenay. 92350 Le Plessis-Robinson
Siret 418 382 149 00015 Nanterre.
TVA intracommunautaire FR21418382149.
ISSN 2967-2988 - Imprimé par nos soins.
Abonnement 1 an

30 euros
à l'ordre de **Spfc-Acip.**

Paiement par carte bancaire : https://www.paypal.com/webapps/billing/plans/subscribe?plan_id=P-11V44371T-91610544M3CKALY

Merci de signaler aussi par mail, votre réabonnement

Paiement par virement. Rib sur demande.
frederic.aimard@gmail.com

Sur la tête de nos enfants

C'est un automatisme dans le discours des hommes politiques : nous sommes responsables du poids écrasant de la dette publique, qui pèsera sur la tête de nos enfants et de nos petits-enfants.

Curieusement, ce n'est pas la même chanson qu'on entend du côté de l'Agence France Trésor, qui est chargée de placer la dette française à l'étranger : la dette "roule" sans cahots, par l'effet de nouveaux emprunts à faible taux d'intérêt, selon un mouvement perpétuel car personne ne peut obliger un État à rembourser ses dettes dans l'année ou dans la décennie. De plus, si les choses se gâtent, on peut financer la dette par d'autres méthodes, utilisées avec succès après la Libération.

Quant aux risques qui pèsent sur la tête de notre descendance, il faut surtout s'inquiéter des conséquences gravissimes du sous-investissement. Cela signifie que la collectivité nationale (l'État et les autorités décentralisées) ne dépense pas assez pour la construction, l'entretien et la rénovation de nos équipements publics.

Un exemple – celui des ponts. Cinq ans après l'effondrement du pont Morandi à Gênes (43 morts), un rapport sénatorial montre que la situation reste très inquiétante en France : sur 200 000 à 250 000 ponts, plus de 25 000 « posent des problèmes de sécurité » et certains menacent de s'effondrer. Ceci parce que les crédits font défaut. Comme le changement climatique affecte de diverses

manières les ponts, la situation ne peut manquer de s'aggraver et de très nombreuses personnes seront menacées. Les inondations qui, en octobre, ont frappé plusieurs départements du Sud de la France puis la région de Valence en Espagne disent bien l'urgence d'une réaction puissante et concertée.

Un constat identique peut être fait pour les routes et pour de nombreux bâtiments : il y a des économies ruineuses et même meurtrières. Cela ne signifie pas qu'il faille laisser filer les déficits. Un ordre de priorités est à définir, dont il faut tirer les conséquences en matière de fiscalité.

Claudine Uzerche

Une Toussaint sans saints

Notre époque, avide de simplifications approximatives, vit facilement dans la confusion, d'autant que, comme « chacun pense ce qu'il veut », tout se présente avec la même valeur. Ce relativisme et l'inculture ambiante favorisent ainsi un mélange entre les journées du 31 octobre, du 1er novembre et du 2 novembre, en gommant les différences entre elles. La première se veut une perpétuation d'un lointain Halloween celtique américanisé et aujourd'hui très mexicanisé avec les squelettes fleurissant un peu partout et faisant bon ménage avec les friandises demandées par les enfants sur les pas-de-porte. La seconde reste théoriquement une grande fête chrétienne, sauf chez les protestants, censée célébrer tous les saints, connus et inconnus, que les fidèles veulent

prier en espérant les rejoindre un jour. Comme, en France, elle fait partie des 11 jours fériés qui se sont institutionnalisés depuis le Concordat de 1801, elle libère du temps pour fleurir les cimetières, dont les morts sont normalement honorés lors de la troisième journée, celle du 2 novembre, mais qui ne figure qu'au calendrier religieux.

Le problème réside dans la perte de sens du religieux selon la conception qui a forgé l'Occident durant deux millénaires. Selon un sondage IFOP du 29 octobre, un tiers des Français seulement croient à une vie après la mort : 32 % – dont 37 % se disant catholiques – contre 31 % en 2018 et 2023 ; 39 % ne s'attendent à rien et 29 % ne savent pas, avec des réponses variant selon la formulation de la question ; par ailleurs, 42 % déclarent se recueillir sur les tombes ou urnes funéraires.

Il n'est donc pas exagéré de dire que la fête de la Toussaint se passe de plus en plus sans saints. Les deux tiers des Français n'ont en effet aucune certitude en ce qui concerne la vie après la mort, autrement dit celle qui, pour les croyants, est marquée par ces saints que, depuis des siècles, les diverses Églises chrétiennes proposent comme modèles.

Précis

Scandales sexuels

Les scandales sexuels chez les *people* français – faisant suite à l'affaire Harvey Weinstein et au mouvement #MeToo, qui a éveillé les consciences dans le monde entier – se suivent

■ **Faits divers** : Le 1^{er} novembre, un homme de 22 ans a été tué par balle dans la file d'attente d'une discothèque à Saint-Péray en Ardèche, près de Valence (il faisait partie du même club de rugby que Thomas, assassiné dans un bal de la ville voisine de Crépol le 9 novembre 2023). Le 2 novembre un homme de 18 ans a été assassiné par balle dans le quartier du Polygone de la ville de Valence (les deux affaires seraient reliées). Le 2 novembre, un adolescent de 15 ans a été tué lors d'une fusillade dans le quartier des Couronneries à Poitiers. Le même jour un homme de 19 ans a été tué à coups de couteau dans le hall d'un immeuble du quartier de La Touche à Rennes. Toutes ces affaires seraient à mettre en lien avec des trafics de stupéfiants.

■ **Paris** : La municipalité a confirmé le 29 octobre qu'une zone à trafic limité (ZTL), interdisant la circulation de la plupart des véhicules privés, entrerait en vigueur dans les quatre arrondissements du centre de Paris dès le 4 novembre, sans qu'on en sache précisément les contours ni les conditions.

■ **Église** : Le pape François est attendu en Corse en décembre 2024.

■ **Santé** : Selon les agences régionales de santé concernées, l'épidémie annuelle de bronchiolite des nourrissons a démarré fin octobre en Île-de-France, en Guyane et en Martinique. Deux traitements préventifs étaient en principe disponibles depuis le 15 septembre : les médicaments

■ **Synagis** d'AstraZeneca (pour enfants prématurés et anciens prématurés) et Beyfortus, commercialisé par Sanofi Pasteur Europe – des anticorps injectés dans la cuisse des bébés –, et le vaccin Abrysvo de Pfizer pour femmes enceintes.

■ **Justice** : Le procès des 8 adultes impliqués dans l'assassinat de Samuel Paty s'est ouvert le 4 novembre par la cour d'assises spéciale de Paris. Les audiences dureront 7 semaines.

et ne se ressemblent pas forcément. Le 22 octobre, Nicolas Bedos a écopé d'une peine d'un an de prison (sous bracelet électronique), dont six mois avec sursis, pour des faits d'attouchements commis lors d'une soirée en mai 2023 « en état d'ivresse manifeste ». Il a fait appel. Quant à Gérard Depardieu, accusé de viol et agression sexuelle par une actrice, il a obtenu, à cause de son état de santé, un report de son procès devant la cour criminelle de Paris au 24 et 25 mars 2025. Là aussi l'alcool paraît central dans la dérive du grand acteur contre lequel les témoignages de comédiennes ou de techniciennes de plateaux de tournage se multiplient. Sur l'affaire du psychanalyste Gérard Miller, le livre *Sérial Miller*, de Chloé Vienne (Stock, 2024), détaille le système d'un prédateur qui auraient utilisé son aura médiatique pour attirer ses proies, qu'il hypnotisait ensuite dans son cabinet secret où il les violait. La justice aura à préciser ce qu'il en a été. Quant à Patrick Poivre d'Arvor, le présentateur

de journaux télévisés, il a été entendu par la police à propos des 45 plaintes déposées contre lui, sans compter les dizaines de témoignages qui ne laissent que peu de doutes sur ses pratiques. Il n'est mis en examen que pour quelques-unes, là où la prescription pouvait être discutée. On ne sait pas quand il sera jugé...

La caractéristique commune de ces plaintes qui font tomber ces idoles médiatiques est en effet qu'elles viennent souvent trop tard pour le juge au grand dam des féministes. Regardez avec l'abbé Pierre où l'affaire n'éclate que vingt ans après sa mort. Regardez avec l'écrivain Gabriel Matzneff, devenu un paria absolu, sans que la justice ne daigne même le convoquer une seule fois.

Ces derniers jours ont été riches en rebondissements. Le chanteur Slimane, superstar depuis 2016, a été accusé de harcèlement sexuel par... un technicien de sa tournée « Cupidon ». Slimane est père d'une petite fille, le technicien est hétérosexuel... La vedette aurait, en décembre 2023, plaqué l'homme contre un mur pour lui proposer une relation sexuelle. Puis devant son refus, il l'aurait ensuite harcelé en lui envoyant des SMS dont certains pornographiques... La victime a mis plusieurs mois à porter plainte. Par crainte de se faire licencier ? Voire de ne plus trouver de travail dans la profession.

L'affaire ayant éclaté dans la presse ces derniers jours, les organisateurs des 26e NRJ Music Award qui avait lieu à Canne ce 1er novembre avaient un choix cornélien à faire. Écarter la

vedette au nom du principe de précaution. Mais c'était faire fi de la présomption d'innocence. Ou bien la laisser chanter. Ce qu'ils ont fait. Ils lui ont de plus attribué le prix de l'artiste masculin francophone de l'année. Comme c'est une histoire d'hommes, on n'a pas vraiment entendu les féministes se rebeller. Mais sur Internet les avis se sont partagés exactement en deux à propos des larmes de Slimane, homme détruit par la calomnie ou bien par les remords ?

Il faut dire que, concomitamment, deux autres affaires ont montré que le bannissement immédiat d'un accusé pouvait avoir des effets par trop dévastateurs. L'écologiste Julien Bayou a perdu sa place à la tête de son parti EELV et ensuite sa place de député, à la suite d'accusations de harcèlement moral d'une ancienne compagne. La justice n'allant pas assez vite, EELV avait saisi une commission d'enquête interne, un fiasco, puis avait fait appel à un cabinet spécialisé... Or celui-ci aurait, fin octobre, avoué à ses commanditaires qu'il n'avait trouvé aucune preuve de rien. Sandrine Rousseau, s'était publiquement emparée de l'affaire pour tuer politiquement son rival et lui piquer la place... par prétendue solidarité féminine. Julien Bayou est-il innocent ? À vrai dire, tout le monde s'en moque, la roue a tourné.

Et vous rappelez-vous de l'affaire Noël Le Graet. Que n'a-t-on dit des idées rances et des comportements inappropriés du président de la Fédération française de Football, notamment à l'égard des femmes ! La presse a fait

état de nombreux témoignages, même si ceux-ci étaient souvent anonymes (par peur...). Il a dû démissionner par anticipation le 28 février 2023. Or on a appris, le 3 novembre 2024, que la justice a finalement décidé de classer sans suite son enquête pour « harcèlement moral et sexuel ». Ce n'est pas une preuve qu'il est innocent me direz-vous. En effet. Mais c'est une incitation à ouvrir les yeux sur ceux qui instrumentalisent les accusations, ne serait-ce que pour « vendre du papier ». Sans bien sûr mettre en doute la parole des victimes, ni la nécessité de tout un chacun de chercher et de dire ce qui ne va pas dans les relations, surtout sexuelles, entre les personnes d'inégal statut.

Frédéric Aimard

Propos réactionnaires

Actuel procès des viols sous contrainte chimique, dit procès de Mazan, bilan terrible des inondations en Espagne, guerre en Ukraine et ailleurs, menaces nucléaires... Le mal semble partout à l'œuvre. Et encore, ces informations déprimantes restent à l'échelle de notre imagination. Que le réchauffement du climat terrestre soit renforcé par une activité humaine débridée serait presque rassurant. Au moins peut-on trouver des coupables. C'est encore plus vrai pour les guerres et les crimes dûs à la méchanceté et la bêtise des hommes. Mais que dire des planètes et des étoiles qui disparaissent chaque jour ? Faut-il accuser un Dieu ou un diable – auxquels on ne

croit plus beaucoup – pour tout ce qui contrarie le développement harmonieux de la vie ?

Le commentateur peut vite basculer de la banalité au vertige philosophique. Peut-on contenir, voir guérir une partie de ces maux qui nous accablent, ou bien seulement se faire une raison ? La « mondialisation heureuse » du développement économique, ou la « sagesse démocratique » – dont les trois quarts de l'humanité sont privés et d'ailleurs, ils ne veulent pas tellement en entendre parler –, ou encore de stricts impératifs écologistes seront-ils efficaces ? Peut-on se mettre d'accord sur des principes d'éducation selon une morale naturelle au-delà des choix théologiques ? Des institutions mondiales d'arbitrage – le général de Gaulle qualifiait l'Onu de « machin » – feront-elles un jour leurs preuves ?

De l'efficacité de tout cela on peut légitimement douter. Oublions les solutions « révolutionnaires » qui empirent systématiquement le mal. Nous ne sommes pas plus avancés que les sages de l'Antiquité... Pour rester modestes, un cadre national et de bonnes institutions sont encore ce qui reste le plus accessible aux peuples assez murs pour en rêver. Et c'est à nous de conjurer la part de mal qui est à notre portée voire en nous-même. Chacun à sa place et le plus possible ensemble. Fin de ces considérations morales et réactionnaires pour aujourd'hui. Reprenons notre observation de la marche du monde en faisant un effort de lucidité, et si possible preuve d'un esprit positif.

F. A.

Chronique agricole

Contrôle unique

Le 31 octobre, en déplacement en Essonne, Annie Genevard, nouvelle ministre de l'Agriculture, a annoncé avoir signé une circulaire mettant en place un contrôle administratif unique annuel dans les exploitations agricoles françaises, coordonné par les préfets. Une mesure immédiatement saluée par la FNSEA, principal syndicat agricole, qui plaide depuis de longs mois pour une telle mesure de simplification.

Reste à savoir si cette mesure, qui ne coûte rien au gouvernement, n'est pas une simple annonce cosmétique. Si elle pourra probablement soulager le stress induit par la multiplicité des contrôles, cette décision n'apporte pas de réponse concrète à la question du revenu des agriculteurs et de la trésorerie de leurs exploitations, principale revendication de leur mouvement de colère de ces derniers mois.

De plus, cette mesure administrative ne concerne pas les contrôles judiciaires des agents de l'Office français de la biodiversité (OFB), ceux de l'inspection du travail et les contrôles commerciaux. Les contrôles de l'OFB sont assez mal vécus par les agriculteurs, notamment parce que ses agents, qui contrôlent par exemple les questions liées aux zones humides ou aux rivières, sont armés et que le dialogue avec eux peut se révéler tendu.

Jérôme Besnard

Une uchronie française

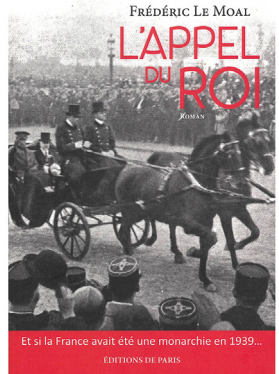
Quand l'Histoire est écrite, il est difficile d'imaginer qu'elle aurait pu être autrement, qu'il s'en est fallu d'un rien (le nez de Cléopâtre, selon Blaise Pascal) pour changer la face du monde... Et c'est le mérite du genre littéraire Uchronie de nous en faire prendre conscience. Le roman de Frédéric Le Moal est à cet égard une réussite. Chaque citoyen français devrait s'offrir ce petit chef-d'œuvre d'imagination politique.

On part de l'hypothèse que le comte de Chambord a réussi à se mettre d'accord avec les parlementaires monarchistes au lendemain de la défaite de 1870. Une monarchie parlementaire aurait vu le jour en France, avec la Constitution de la III^e République telle que nous la connaissons, mais avec un roi comme chef de l'État, avec des pouvoirs réduits, comme ses homologues européens, comme le président de la III^e. Après Henri V, dernier Bourbon direct, on aurait eu le roi Philippe VII, son cousin Orléans, puis le roi Jean III, dont le fils Henri VI aurait pris la suite juste au moment où la France, à nouveau, s'effondrait devant les armées allemandes. On retrouve ce jeune roi à Bordeaux, avec son gouvernement, dans la débâcle de juin 1940.

Pour le reste, tout est conservé de la trame historique « normale » : il y a eu la terrible guerre de 14-18 dont le roi Jean est ressorti déprimé, et quasiment pacifiste comme tout son peuple, la crise de 29, le Front populaire où le roi s'est bien entendu avec Léon Blum, la longue fréquentation de présidents du Conseil comme Édouard Daladier, Pierre Laval, Paul Reynaud... avec lesquels les institutions ont tenu malgré les arrière-pensées des uns et des autres, celles des républicains, mais aussi des monarchistes qui, disciples de Charles Maurras, rêvent d'une restauration de l'autorité royale...

Or Henri VI est d'une autre trempe que son père. On reconnaît le prince qui a été chef de la Maison de France de 1940 à 1999 dans la vraie Histoire. Sa généalogie et ses alliances sont simplifiées pour les besoins du roman, les gens qu'ils rencontrent portent des noms très connus : maréchal Franchet d'Espèrey, maréchal Pétain, général de Gaulle et tout le personnel politique de la III^e République finissant même si, ça et là, quelques licences ont été prises avec ce que nous savons. Les événements les plus invraisemblables sont en général ceux qui sont le plus authentiques, même s'ils sont méconnus. Par exemple, cette proposition de Churchill de fusionner le Royaume-Uni avec la France en juin 1940. Pour le reste, la précision juridique, la connaissance des « grands » hommes de cette histoire imaginée sont stupéfiantes d'intelligence psychologique. Cela se révèle une trouvaille que d'avoir mis le Palais dans les bâtiments de l'École militaire... La force de ce livre, c'est qu'à chaque chapitre, on est bien incapable de dire ce qu'il va se passer au suivant. Oui, une autre histoire aurait été possible. Et donc une autre histoire reste possible ?

F.A.

Frédéric Le Moal, *L'appel du roi*, éditions de Paris, 2024.

Goudji, la magie de l'argent et des pierres

par Marie-Gabrielle Leblanc



© THOMAS HENNOQUE POUR GALERIE ARY JAN.

Askos aux deux bovinés. Argent martelé et repoussé, sodalite et serpentine, 25 x 46 x 14,5 cm.

Dans une précieuse exposition, une galerie du VIII^e arrondissement est l'écrin des œuvres les plus récentes de Goudji.

Par contraste avec la majestueuse rétrospective de l'automne dernier, à la mairie du Ve arrondissement de Paris – qui célébrait les cinquante ans d'atelier de Goudji et exposait aussi bien son art liturgique que ses pièces dites « profanes » et ses épées d'académiciens –, cette exposition d'automne dévoile les objets les plus récents, uniquement du registre profane, et uniquement en argent, ce qui confère une grande unité visuelle.

Goudji est exposé en permanence à la Galerie Ca-

pazza en Sologne, et dans de grandes manifestations artistiques prestigieuses. Depuis des décennies, il exposait en outre une fois par an à Paris, à la Galerie Claude Bernard, en face de l'École des Beaux-Arts. Cette collaboration ayant cessé, la Galerie Ary-Jan, avenue Marceau dans le quartier de l'Étoile, prête son cadre élégant et intimiste aux merveilles sorties depuis un an du magicien Goudji.

Chacun sait qu'aussi bien la technique que le style de Goudji, sont uniques au monde. Il sertit les pierres dures dans l'argent, l'or ou le vermeil à la place de l'émail cloisonné – mais ici seules les pièces en argent sont montrées. Il y enchâsse des pierres aimées depuis l'Antiqui-

té égyptienne comme le lapis-lazuli et la sodalite, et les plus rares telles que l'obsidienne, l'aventurine, la serpentine, l'onix, la cornaline, le béryl et la calcédoine, la tourmaline, et combien d'autres.

Les pièces qu'il crée pour des collectionneurs privés évoquent le banquet des dieux chez Homère, ou dans les mythes du Caucase, d'où est originaire Goudji.

Les deux pièces les plus spectaculaires sont tout d'abord *L'Arche*, un thème cher aux peuples du Caucase puisque l'Arche de Noé se serait échouée sur le mont Ararat après le Déluge. *L'Arche* de Goudji (53 x 48 cm) est en argent, avec des voiles de nacre et une coque pavée de sodalite bleue. La co-

lombe, toute prête à partir en mission à tire-d'aile, est perchée sur le toit de la cabine. Noé est assis à l'extrémité de la proue, méditatif, et contemple l'étendue liquide. Le thème de Noé a plusieurs fois inspiré Goudji.

L'autre grande pièce (92 cm de long), *À hue et à dia* ou *La Cavalerie*, est un surtout de table à secrets, où deux haquenées en argent caparaçonnées, l'une de sodalite et l'autre de jaspé rouge, sont attelées en sens opposé à un tabernacle posé sur brancard, qui recèle un luminaire. Ce dernier, lui est sertit de précieux lapis-lazulis. Des incrustations d'œil-de-faucon, de serpentine et d'améthyste l'enrichissent encore.

Une des pièces les plus séduisantes est le *Canthare*

rares

[une forme épurée de vase grec] *aux grimpeaux à crête de feu*. Les grimpeaux sont deux oiseaux ressemblant un peu à des piverts, remarquables par l'harmonie des couleurs des pierres dont ils sont pavés : œil-de-fer, œil-de-faucon, jaspe rose et serpentine. Toujours avec le léger voile d'humour qui enveloppe les Bêtes enchantées de Goudji. Encore plus épuré, l'*Asklos aux deux bovinés* est une verreuse d'argent aux têtes de bovidés exotiques (dont un à peine ébauché) ; il est d'une hardiesse absolue et convaincante avec sa grande anse bleue en sodalite.

Parmi les personnages goudjiens, on salue l'arrivée dans leur cohorte d'un très jeune garçon à l'air innocent, vêtu d'une courte pèlerine, les mains frileusement enfouies dans un manchon cylindrique, la tête couverte d'une tête de lion tel un Hercule adolescent.

Parmi les objets les plus épurés, devant la perfection desquels on reste sans voix, il y a la *Tasse ansée au bouvillon*, ourlée de sodalite bleue, le *Canthare à têtes de taureau*, ou cette *Boîte à thé* octogonale, à la forme un peu chinoise, en argent et ourlée de lapis-lazuli : pure perfection. ■

Exposition Goudji. Galerie Ary-Jan, 32 avenue Marceau, Paris VIII^e. Jusqu'au 15 novembre, entrée libre.

L'arche. Argent martelé et repoussé, jaspe, cristal de roche, nacre, labradorite, sodalite, pyrite et cornaline, 53 x 48 x 14 cm.



Canthare aux grimpeaux à crête de feu. Argent martelé et repoussé, pierre violette, œil-de-fer, œil de faucon, jaspe et serpentine, 33,5 x 32 x 19 cm.



Le festival des Savants

par Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Sur Les Planches à La Reine Blanche – du 12 au 17 novembre, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris – la rencontre entre Sciences Dures et Spectacles vivants. Au programme, les relations entre les maths et la musique, l'importance des sons dans la vie sociale et affective, des sons... ou des bruits ? et autres promenades dans l'esprit humain, dans les mystères de la matière et jusqu'aux confins de l'espace. Vous y trouverez forcément matière à titiller votre curiosité !

Scène des Arts et des Sciences. C'est la *baseline* du Théâtre de La Reine Blanche, ce théâtre dont on franchit la porte en sortant des sentiers battus, où j'ai vu côté Arts, de nombreux spectacles de qualité, portés par une vraie ligne éditoriale, sensible et engagée. Côté Sciences, vous avez peut-être participé au Festival *Des Clics et des Sciences*, assisté à une Conférence Dérapante (la prochaine est le 26 novembre) ?

Du 12 au 17 novembre, les Sciences Dures et le Spectacle Vivant se rencontrent à nouveau. Vous pourrez voir :

Math'n Pop : mardi 12/11 (14h30 et 19h00), une conférence-concert animée, jouée et chantée par un mathémusicien et son choriste. Spectacle savant et vivant, Math'n Pop se propose de révéler de façon ludique et interactive les relations secrètes qui existent entre les maths et la musique. Un spectacle proposé par Moreno Andreatta, directeur de recherche en mathéma-



tiques/musique au CNRS, et Laurent Mandeix

Les Perruches et Moi : mercredi 13/11 (19h00), partant d'un souvenir d'enfance (les perruches dans la cuisine familiale) un homme découvre que toute sa vie s'explique par les sons des animaux. En comparant les comportements humains à des sons d'animaux (insectes, grenouilles, baleines...), il parviendra à comprendre ses échecs et réussites, sentimentales ou sociales... Un spectacle proposé par Gérald Dumont musicien, diplômé des Beaux-Arts de Bourges et Antonio Fischietti qui a un doctorat d'acoustique (université du Mans).

Des Bruits et des Sons :

jeudi 14/11 (14h30 et 19h00). Sonnerie de trompette ou sirène qui hurle ? Nos oreilles ont choisi ! Mais qu'entendons-nous vraiment ? Qu'est-ce qu'un bruit, et comment devient-il un son ou une note ? Pourquoi certains sons nous paraissent harmonieux et d'autres discordants ? Jouons avec des objets du quotidien – pot de yaourts, cordes, ballons, tubes ou tuyaux... – et des instruments de musique pour mieux comprendre la physique du son musical et des tintamarres. Un spectacle accessible à un large public proposé par Jean-Michel Courty, professeur de phy-

sique à Sorbonne Université, Fabrice Chemla, professeur de chimie à Sorbonne Université et Edouard Kierlik, professeur de physique à Sorbonne Université.

Dernières Nouvelles du Ciel : vendredi 15/11 (19h00). Quelques-unes des découvertes les plus récentes et spectaculaires concernant le ciel, l'astronomie et l'astrophysique, sont présentées en alternance avec différents textes poétiques et philosophiques écrits entre autres par Charles Baudelaire, Victor Hugo, Omar Kayyam, Lucrèce, Gérard de Nerval, ou adaptés par Jean – Claude Carrière. Un spectacle proposé par Jean Audouze, astrophysicien qui fut l'élève d'Hubert Reeves, Sara Belviso, comédienne et chanteuse, et Charles-Roger Bour, comédien.

La Fragile Singularité de l'Esprit Humain : samedi 16/11 (16h00) et dimanche 17/11 (18h00). Comprendre, c'est recréer le monde par la pensée, c'est imaginer ce qu'on voit. Cette faculté, une singularité dans le vivant, est sans doute ce que nous avons de plus précieux. C'est elle qui nous donne à la fois Mozart et la compréhension de la vie et de la mort des étoiles, c'est elle qui trace les chemins des arts et les chemins des sciences pour créer de la connaissance. Qu'est-ce qui la rend si merveilleuse mais, aujourd'hui, si fragile ? Un spectacle proposé par Jacques Treiner est un physicien théoricien, ex-professeur à l'Université Pierre et Marie Curie, aujourd'hui

Double signature pour *Signé Olrik*

chercheur-associé au Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain, Université Paris-Cité, et président du Comité des experts du Shift Project

Soufflez, et la Matière s'anime : samedi 16/11 (18h00). Savez-vous qu'il est impossible de dessiner une mappemonde sans déformer les continents ? C'est une conséquence du théorème fondamental de géométrie dû au grand mathématicien Carl Gauss. Mais pouvons-nous inverser le problème ? Si d'un coup de baguette magique nous étions capables d'étirer une feuille de papier, pourrions nous obtenir une forme tridimensionnelle programmée ? En nous inspirant de la croissance des feuilles d'arbres, nous avons développé des structures "baromorphes" qui se déforment par gonflement. Steven Leprizé s'inspire lui aussi de ces méthodes pour produire des créations étonnantes en ébénisterie. Un spectacle proposé par José Bico, professeur de mécanique des fluides et des solides à l'ES-PCI, Etienne Reyssat, chargé de recherche au CNRS, Dominique Peysson, artiste plasticienne après avoir été chercheuse en physique et Steven Leprizé, ébéniste chercheur.

Psychonautes, les Explorateurs Psychédéliques : dimanche 17/11 (16h00). Entre conférence étonnante et théâtre scientifique, Psychonautes est une œuvre hybride. L'histoire, les neurosciences, l'anthropologie et la philosophie associées aux psychédéliques sont au cœur de cette conférence-spectacle. Un spectacle proposé par Romain Hacquet, pharmacien et anthropologue, et les comédiens Julien Rateau et Julien David. ■

La même semaine a connu deux événements dans le monde de la bande dessinée touchant deux grandes séries plus que septuagénaires, *Spirou* (créée en 1938) et *Blake et Mortimer* (apparue en 1946). Le premier a concerné le retrait, un an après sa sortie, du dernier opus, *Spirou et la Gorgone bleue*, que l'éditeur Dupuis, dans un bel élan de repentance *woke*, a accusé de s'inscrire « dans un style de représentation caricatural hérité d'une autre époque » parce que des Noirs et des femmes y sont figurés avec des traits grossis, d'où des attaques de racisme et d'hypersexualisation.

Pourtant, les talentueux Yann et Dany n'avaient rien négligé du politiquement correct, avec de l'écologie un peu partout, de troubles agents de la CIA aux grands moyens, un animateur de télévision qui, sous le nom de Nicolas Mulot (sic), avait la tête du député LFI Aymeric Caron et, enfin, un milliardaire peu scrupuleux sosie de Donald Trump... Du coup, l'album s'est retrouvé en tête des ventes sur Amazon !

Il vaut beaucoup mieux s'attarder sur le trentième volume des aventures du capitaine Blake et du professeur Mortimer, *Signé Olrik*. Sorti aux éditions Blake et Mortimer, de la nébuleuse Dargaud, ce chef-d'œuvre doit être recommandé sans aucune réserve aussi bien pour l'histoire mise en

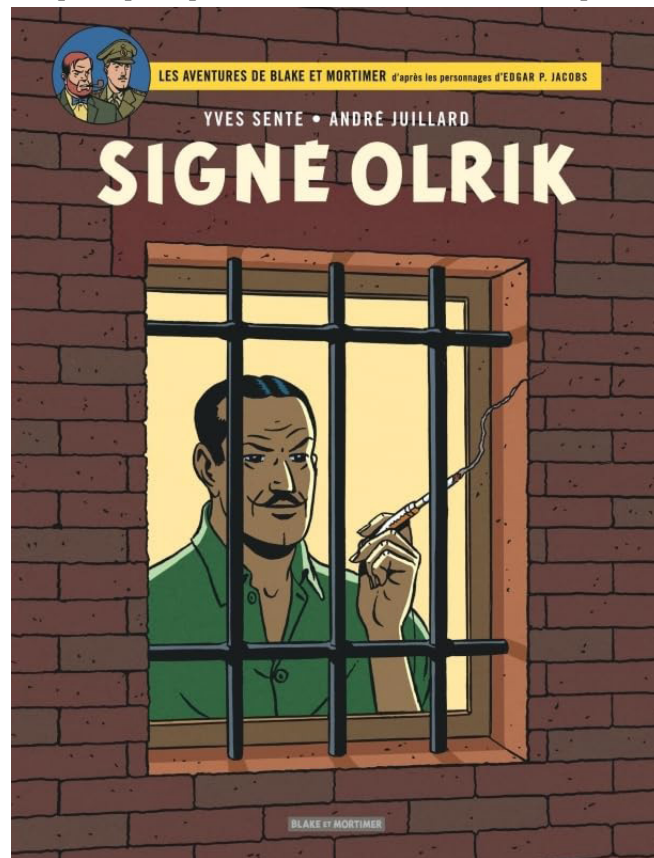
décédé le 31 juillet dernier ; ici, sa marque personnelle s'exprime avec bonheur dans plusieurs scènes de déplacement à cheval. D'une manière générale, rappelons que, depuis la mort de son créateur Edgar P. Jacobs en 1987, qui avait réalisé les onze premiers titres, divers couples de scénaristes et de

dessinateurs ont su prendre la suite avec brio, avec des intrigues se déroulant toujours entre le milieu des années quarante et la fin des années soixante.

Dans cette lignée, *Signé Olrik* repose sur l'habituel mélange de références au monde de Jacobs et d'innovations propres à cette dernière intrigue. Tandis que Francis Blake reste égal à lui-même dans ses responsabilités à l'Intelligence

Service, Philip Mortimer se révèle l'heureux inventeur d'une excavatrice, sorte de tunnelier opportunément dénommé la Taupe et manifestement, aussi surprenant que cela puisse paraître, inspiré du mythique *Espadon* imaginé par Jacobs.

Signalons quand même deux approximations. D'abord, une espèce de confusion entre les migrants venus des colonies



Bande dessinée

britanniques, notamment de l'empire des Indes, et ceux d'aujourd'hui : les premiers sont présentés dans le récit comme « *aussi nombreux que les locaux* » et formant des « *flots d'immigrés* » alors que leur nombre s'établissait, à l'époque, à quelques dizaines de milliers pour l'ensemble du pays ; on assiste donc là à un transfert sur une autre période des sentiments d'aujourd'hui, retranscrits aussi dans la formule qui les dépeint en « *nouveaux envahisseurs* ». Ensuite, l'un des principaux personnages est un ecclésiastique présenté comme le « *père Michael Joseph, de la paroisse de Longval* », dont l'habit de clergyman semble plus proche de celui des catholiques que des anglicans, mais auquel, de toute façon à cette époque, on ne se serait pas adressé autrement qu'en l'appelant abbé ou ré-

vérend et Mortimer, en bon Écossais sans doute presbytérien, n'aurait pas dû lui dire « *Mon Père* » ; l'homme se révèle, entre autres, un fin connaisseur de l'histoire locale et, grâce à lui, on replonge dans ces longues explications que Jacobs adorait pour faire comprendre le passé d'une région, surtout s'il était un peu souterrain.

Sur ou sous terre, le coin de Cornouailles choisi se prête en tout cas merveilleusement au mélange des réalités et des légendes. D'abord parce que nous sommes dans un des lieux rattachés à la légende d'Arthur, ce qui est habilement développé dans l'album, jonglant entre diverses traditions et l'inventivité des auteurs. De même, Excalibur, l'épée magique d'Arthur, occupe une place éminente. Les paysages sont, selon les habitudes minutieuses d'An-

dré Juillard, savamment repris, quoiqu'avec discrétion. Ainsi, dès la page 9, l'île de « *Corineus* » correspond tout à fait au St Michael's Mount marquant l'extrémité occidentale de la Cornouaille. Plus tard, le lecteur est invité au château de Tintagel pour approfondir les mystères d'Arthur jusqu'à son tombeau à Avalon. Ainsi, Blake et Mortimer auront résolu une énigme sur laquelle archéologues et historiens se penchent encore. Ils auront paradoxalement été aidés par le colonel Olrik, qui récupère même le fourreau de l'épée qui « *procure l'immortalité à son détenteur* ».

Apparaît ainsi une grande nouveauté dans la série : Olrik ne tient pas que le rôle du méchant – même si l'album commence par sa pendaison dans la prison londonienne de Wandsworth. D'une manière évoquant

irrésistiblement le comportement d'un autre grand nuisible de la bd, cet Axel Borg que Jacques Martin et certains de ses successeurs ont si souvent opposé à Lefranc, le génie du mal au long fume-cigarette intervient aux côtés des deux sujets de Sa Gracieuse Majesté. Cette dernière n'est ici pas citée, mais on mentionne son mari, le prince Philip, et son fils, le futur Charles III, alors duc de Cornouailles, bien que les auteurs aient préféré ne pas exploiter le filon.

On peut donc, comme d'habitude, aller boire un whisky au Centaur Club des deux héros, vibrer avec l'« *Union Jack, symbole de l'unité indéfectible de tous les Britanniques* » et admettre que l'« *esprit rationnel de scientifique a été sérieusement ébranlé dans cette affaire* ».

Gihé

Mémoire

Invitation Vernissage

LA CARAVANE DE LA MÉMOIRE :
LES TIRAILLEURS DITS "SÉNÉGALAIS",
AVANT, PENDANT ET APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

5 Novembre à 18h

A la Maison de la Vie associative
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine

Présentation : Centre Culturel de Vitry
Réalisation : Association Solidarité Internationale
Collaboration : Musée des troupes de marine de Frejus

Logos des partenaires : MUSEE DES TROUPES DE MARINE DE FREJUS, CENTRE CULTUREL DE VITRY, ASSOCIATION SOLIDARITE INTERNATIONALE, MUSEE DE LA VIE ASSOCIATIVE, VAL DE MARNE, VITRY SUR SEINE

La caravane de la mémoire « *Les tirailleurs sénégalais* » pendant la guerre de 14 reprend sa route. Inaugurée en 2015 à la Maison de la Vie Associative à l'initiative de l'association Solidarité Internationale avec le soutien du Centre Culturel de Vitry, l'exposition « *La Caravane de la mémoire : les tirailleurs dits Sénégalais avant, pendant et après la première guerre mondiale* » a été présentée 67 fois dans 58 villes en France, au Sénégal et à Madagascar. L'exposition est à nouveau présentée depuis le 28 octobre jusqu'au 12 novembre à la Maison de la Vie Associative – 36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine. Le vernissage a lieu le 5 novembre à la même adresse.